

sèche. Enveloppé dedans, je ne tardai pas à me réchauffer.

Après cet incident désagréable qui nous avait un moment secoués, l'anéantissement nous reprit bientôt, et avec lui les idées de mort.

Sans doute ces idées pesaient plus lourdement sur mes camarades que sur moi, car tandis qu'ils restaient éveillés, dans un anéantissement stupide, je finis par m'endormir.

Mais la place n'était pas favorable et j'étais exposé à rouler dans l'eau. Alors le magister voyant le danger que je courais, me prit la tête sous son bras. Il ne me tenait pas serré bien fort, mais assez pour m'empêcher de tomber, et j'étais là comme un enfant sur les genoux de sa mère. C'était non seulement un homme à la tête solide, mais encore un bon cœur. Quand je m'éveillais à moitié, il changeait seulement de position son bras engourdi, puis aussitôt il reprenait son immobilité, et à mi-voix il me disait :

—Dors, garçon, n'aie pas peur, je te tiens; dors, petit.

Et je me rendormais sans avoir peur, car je sentais bien qu'il ne me lâcherait pas.

Le temps s'écoulait et toujours régulièrement nous entendions les "bennes" plonger dans l'eau.

VI

SAUVETAGE

Notre position était devenue insupportable sur notre palier trop étroit; il fut décidé qu'on élargirait ce palier, et chacun se mit à la besogne. A coups de couteau on recommença à fouiller dans le charbon et à faire descendre les déblais.

Comme nous avions maintenant un point d'appui solide sous les pieds, ce travail fut plus facile, et l'on arriva à entamer assez la veine pour élargir notre prison.

Ce fut un grand soulagement quand nous pûmes nous étendre de tout notre long au lieu de rester assis, les jambes ballantes.

Bien que la niche de Carrory nous eût été étroitement mesurée, nous en avions vu le bout. Au reste, le dernier morceau nous avait été distribué à temps pour venir jusqu'à nous. Car, lorsque le magister nous l'avait donné, il avait été facile de comprendre aux regards des piqueurs, qu'ils ne souffriraient pas une nouvelle distribution sans demander, et si on ne la leur donnait pas, sans prendre leur part.

On en vint à ne plus parler pour ainsi dire, et autant nous avions été loquaces au commencement de notre captivité, autant nous fûmes silencieux quand elle se prolongea.

Les deux seuls sujets de nos conversations roulaient éternellement sur les deux mêmes questions: quels moyens on employait pour venir à nous, et depuis combien de temps nous étions emprisonnés.

Mais ces conversations n'avaient plus l'ardeur des premiers moments; si l'un de nous disait un mot, souvent ce mot n'était relevé, ou alors qu'il l'était, c'était simplement en quelques paroles brèves; on pouvait varier du jour à la nuit, du blanc au noir, sans pour cela susciter la colère ou la simple contradiction.

—C'est bon, on verra.

Etions-nous ensevelis depuis deux jours ou depuis six? On le saurait quand le moment de la délivrance serait venu. Mais ce moment viendrait-il? Pour moi, je commençais à douter fortement.

Au reste, je n'étais pas seul, et parfois, il échappait des observations à mes camarades, qui prouvaient que le doute les envahissait aussi.

—Ce qui me console, si je reste ici, dit Bergounhox, c'est que la compagnie fera une rente à ma femme et à mes enfants; au moins ils ne seront pas à la charité.

Assurément, le magister s'était dit qu'il entrerait dans ses fonctions de chef non seulement de nous défendre contre les accidents de la catastrophe, mais encore de nous protéger contre nous-même. Aussi, quand l'un de nous paraissait s'abandonner, intervenait-il aussitôt par une parole reconfortante.

—Tu ne resteras pas plus que nous ici; les "bennes" fonctionnent, l'eau baisse.

—Où baisse-t-elle?

—Dans les puits.

—Et dans la galerie?

—Ça viendra; il faut attendre.

—Dites donc, Bergounhox, interrompit Carrory, avec l'à-propos et la promptitude qui caractérisaient toutes ses observations, si la compagnie fait faillite comme celle du magister, c'est votre femme qui sera volée!

—Veux-tu te taire, imbécile, la compagnie est riche.

—Elle était riche quand elle avait la mine, mais maintenant que la mine est sous l'eau. Tout de

même si j'étais dehors, au lieu d'être ici, je serais content.

—Parce que?

—Pourquoi donc qu'ils étaient fiers, les directeurs et les ingénieurs? ça leur apprendra. Si l'ingénieur était descendu, ça serait drôle, pas vrai? monsieur l'ingénieur, faut-il porter votre boussole.

—Si l'ingénieur était descendu, tu resterais ici, grande bête, et nous aussi.

—Ah! vous autres, vous savez, il ne faut pas vous gêner, mais moi, j'ai autre chose à faire; mes "châtignons", qui est-ce qui les sècherait? Je demande que l'ingénieur remonte alors; c'était pour rire. Salut, monsieur l'ingénieur!

A l'exception du magister qui cachait ses sentiments et de Carrory qui ne sentait pas grand'chose, nous ne parlions plus de délivrance, et c'étaient toujours les mots de mort et d'abandon qui du cœur nous montaient aux lèvres.

—Tu as beau dire, magister, les "bonnes" ne tirent jamais assez d'eau.

—Je vous ai pourtant déjà fait le calcul plus de vingt fois; un peu de patience.

—Ce n'est pas le calcul qui nous tirera d'ici. Cette réflexion était de Pagès.

—Qui alors?

—Le bon Dieu.

—Possible; puisque c'est lui qui nous y a mis, répliqua le magister, il peut bien nous en tirer.

—Lui et la sainte Vierge; c'est sur eux que j'ai compté et pas sur les ingénieurs. Tout à l'heure en priant la sainte Vierge, j'ai senti comme un souffle à l'oreille et une voix qui me disait: "Si tu veux vivre en bon chrétien à l'avenir, tu seras sauvé". Et j'ai promis.

—Est-il bête avec sa sante Vierge, s'écria Bergounhox en se soulevant.

Pagès était catholique, Bergounhox était calviniste; si la sainte Vierge a toute puissance pour des catholiques elle n'est rien pour les calvinistes, qui ne la reconnaissent point, pas plus qu'ils ne reconnaissent les autres intermédiaires qui se placent entre Dieu et l'homme, le pape, les saints et les anges.

Dans tout autre pays l'observation de Pagès n'eût pas soulevé de discussion, mais en pleines Cévennes, dans une ville où les querelles religieuses ont toutes les violences qu'elles avaient au XVIIe siècle, alors que la moitié des habitants se battait contre l'autre moitié, — cette observation, pas plus que la réponse de Bergounhox, ne pouvaient passer sans querelles.

Tous deux en même temps s'étaient levés, et sur leur étroit palier, ils se défiaient, prêts à en venir aux mains.

Mettant son pied sur l'épaule de l'oncle Gaspard, le magister escalada la remontée et se jeta entre eux.

—Si vous voulez vous battre, dit-il attendez que vous soyez sortis.

—Et si nous ne sortons pas? répliqua Bergounhox.

—Alors il sera prouvé que tu avais raison et que Pagès avait tort, puisque à sa prière il a été répondu qu'il sortirait.

Cette réponse avait le mérite de satisfaire les deux adversaires.

—Je sortirai, dit Pagès.

—Tu ne sortiras pas, répondit Bergounhox.

—Ce n'est pas la peine de vous quereller, puisque bientôt vous saurez à quoi vous en tenir.

—Je sortirai.

—Tu ne sortiras pas.

La dispute, heureusement apaisée par l'adresse du magister, se calma, mais nos idées avaient pris une teinte sombre que rien ne pouvait éclaircir.

—Je crois que je sortirai, dit Pagès, après un moment de silence, mais si nous sommes ici c'est bien sûr parce qu'il y a parmi nous des méchants que Dieu veut punir.

Disant cela il lança un regard significatif à Bergounhox; celui-ci au lieu de se fâcher confirma les paroles de son adversaire.

—Cela c'est certain, dit-il, Dieu veut donner à l'un de nous l'occasion d'expié et de racheter une faute. Est-ce Pagès, est-ce moi? je ne sais pas. Pour moi tout ce que je peux dire, c'est que le paraîtrais devant Dieu la conscience plus tranquille si je m'étais conduit en meilleur chrétien en ces derniers temps; je lui demande pardon de mes fautes de tout mon cœur.

Et se mettant à genoux il se frappa la poitrine.

—Pour moi, s'écria Pagès, je ne dis pas que je n'ai pas des péchés sur la conscience et je m'en confesse à vous tous; mais mon bon ange et saint Jean mon patron, savent bien que je n'ai jamais péché volontairement, je n'ai jamais fait de tort à personne.

Je ne sais si c'était l'influence de cette prison sombre, la peur de la mort, la faiblesse du jeûné, la clarté mystérieuse de la lampe qui éclairait à peine cette scène étrange, mais j'éprouvais une émotion

profonde en écoutant cette confession publique, et comme Pagès et Bergounhox j'étais prêt à me mettre à genoux pour me confesser avec eux.

Tout à coup derrière moi un sanglot éclata et m'étant retourné, je vis l'immense Compeyrou qui se jetait à deux genoux sur la terre. Depuis quelques heures il avait abandonné le palier supérieur pour prendre sur le nôtre, la place de Carrory, et il était mon voisin.

—Le coupable, s'écria-t-il, n'est ni Pagès ni Bergounhox; c'est moi. C'est moi que le bon Dieu punit, mais je me repens, je me repens. Voilà la vérité, écoutez-la: si je sors, je jure de réparer le mal, si je ne sors pas, vous le réparerez, vous autres; il y a un an, Rouquette a été condamné à cinq ans de prison pour avoir volé une montre dans la chambre de la mère Vidal. Il est innocent. C'est moi qui ai fait le coup. La montre est cachée sous mon lit, en levant le troisième carreau on la trouvera.

—A l'eau! à l'eau! s'écrièrent en même temps Pagès et Bergounhox.

Assurément s'ils avaient été sur notre palier ils auraient poussé Compeyrou dans le gouffre; mais avant qu'il leur fût possible de descendre, le magister eut le temps d'intervenir encore.

—Voulez-vous donc qu'il paraisse devant Dieu avec ce crime sur la conscience? s'écria-t-il, laissez-le se repentir.

—Je me repens, je me repens, répéta Compeyrou, plus faible qu'un enfant malgré sa force d'hercule.

—A l'eau! répétèrent Bergounhox et Pagès.

—Non! s'écria le magister.

Et alors il se mit à leur parler, en leur disant des paroles de justice et de modération. Mais eux sans vouloir rien entendre menaçaient toujours de descendre.

—Donne-moi ta main, dit le magister en s'approchant de Compeyrou.

—Ne le défends pas, magister.

—Je le défendrai; et si vous voulez le jeter à l'eau, vous m'y jetterez avec lui.

—Eh bien, non! dirent-ils enfin, nous ne le pousserons pas à l'eau; mais c'est à une condition: tu vas le laisser dans le coin; personne ne lui parlera, personne ne fera attention à lui.

—Ça, c'est juste, dit le magister, il n'a que ce qu'il mérite.

Après ces paroles du magister qui étaient pour ainsi dire un jugement condamnant Compeyrou, nous nous fassâmes tous les trois les uns contre les autres, l'oncle Gaspard, le magister et moi, laissant un vide entre nous et le malheureux affaissé sur le charbon.

Pendant plusieurs heures, je pense, il resta là accablé, sans faire un mouvement, répétant seulement de temps en temps:

—Je me repens.

Et alors Pagès et Bergounhox lui criaient:

—Il est trop tard: tu te repens parce que tu as peur, lâche. C'était il y a six mois, il y a un an que tu devais te repentir.

Il haletait péniblement, et sans leur répondre d'une façon directe, il répétait:

—Je me repens, je me repens.

La fièvre l'avait pris, car tout son corps tressautait et l'on entendait ses dents claquer.

—J'ai soif, dit-il, donnez-moi la botte.

Il n'y avait plus d'eau dans la botte; je me levai pour en aller chercher; mais Pagès qui m'avait vu, me cria d'arrêter, et au même instant l'oncle Gaspard me retint par le bras.

—On a juré de ne pas s'occuper de lui.

Pendant quelques instants, il répéta encore qu'il avait soif; puis, voyant que nous ne voulions pas lui donner à boire, il se leva pour descendre lui-même.

—Il va entraîner le déblai, cria Pagès.

—Laissez-lui au moins sa liberté, dit le magister.

Il m'avait vu descendre en me laissant glisser sur le dos; il voulut en faire autant; mais j'étais léger, tandis qu'il était lourd; souple, tandis qu'il était une masse inerte. A peine se fut-il mis sur le dos que le charbon s'effondra sous lui, et sans qu'il pût se retenir de ses jambes écartées et de ses bras qui battaient le vide, il glissa dans le trou noir. L'eau jaillit jusqu'à nous, puis elle se referma et ne se rouvrit plus.

Je me penchai en avant, mais l'oncle Gaspard et le magister me retinrent chacun par un bras.

—Nous sommes sauvés, s'écrièrent Bergounhox et Pagès, nous sortirons d'ici.

Tremblant d'épouvante, je me rejetai en arrière; j'étais glacé d'horreur, à moitié mort.

—Ce n'était pas un honnête homme, dit l'oncle Gaspard.

Le magister ne parlait pas, mais bientôt il murmura entre ses dents:

(A suivre)